

# Une collaboration florissante

Les uns ont le terrain, les infrastructures et l'envie de changer de cap, les autres tiennent un magasin de fleurs à proximité et souhaitent s'approvisionner localement avec des variétés choisies. Une belle rencontre a tout déclenché.



À la Blumengalerie Mattmann, les premiers bouquets du champ de fleurs, ornés du logo rose de la manufacture, sont prêts pour la clientèle.



Markus Wolfisberg et Astrid Elsässer (à gauche) avaient déjà envisagé la culture de fleurs avant même que Martina Kistler ne les sollicite.

TEXTE ET PHOTOS **Erika Jüsi**

Sur le comptoir de vente de la Blumengalerie Mattmann à Hünenberg (ZG), de petits bouquets de soucis éclatants attirent le regard. «On ne peut pas faire plus frais», déclare Martina Kistler, l'une des deux propriétaires. Elle les a coupés le matin même dans un tunnel en plastique, à seulement un quart d'heure de voiture du magasin. Pour elle et sa partenaire commerciale, Ursula Huber, les fleurs suisses et aussi locales que possible ont toujours été essentielles. Lorsqu'au printemps dernier, Kistler a visité le marché de plants de légumes organisé par Astrid Elsässer et Markus Wolfisberg sur la colline près de chez elle, elle les a spontanément abordés. «J'ai trouvé un accueil très favorable», raconte-t-elle. «Nous avons déjà envisagé de nous lancer dans la culture durable de

fleurs», confirme Wolfisberg, tandis que sa partenaire ajoute: «Nous ne savions simplement pas comment les vendre. Nous n'avons aucun talent pour la composition florale.» Il y a sept ans, le couple a repris la pépinière des parents de Markus Wolfisberg et s'est depuis concentré sur les plants de légumes. Désormais, ils sont membres du mouvement Slowflower avec leur «Naturacher».

Kistler et Huber mettent en œuvre ce projet dans le cadre de la communauté de durabilité de Florist.ch (voir encadré page 24). «Nous souhaitons augmenter la part de fleurs coupées écologiques provenant de la région», écrivent-elles dans la description du projet. En s'adaptant à l'offre disponible, elles veulent également sensibiliser la clientèle à la saisonnalité actuelle – du moins pendant la moitié de l'année. «Tout le monde

trouve cela formidable, mais beaucoup ne réalisent pas que les fleurs ne sont pas intrinsèquement durables», explique Kistler en se rendant au «Naturacher».

## Renforcer avec l'homéopathie

«Si tout pousse comme prévu, nous ne pourrions pas tout utiliser nous-mêmes», dit Kistler. Elles ont sélectionné des espèces particulières et des variétés remarquables. «Nous aimons les couleurs qui se fondent les unes dans les autres et attendons avec impatience les mufliers à fleurs doubles et les cosmos sans taches dues au transport», ajoute-t-elle. L'offre vise à les distinguer de la concurrence – et bien sûr à plaire.

Nous rencontrons Wolfisberg et Elsässer dans la serre où sont cultivés les plants de légumes et de fleurs avant d'être



**1** Sous tunnel extérieur, à côté des *Calendula officinalis*, poussent *Antirrhinum*, *Delphinium*, *Scabiosa* ainsi que huit autres espèces florales. Au total, les quatre partenaires testent environ 150 variétés différentes. **2** Le «Naturacher», une ancienne pépinière, se trouve à seulement un quart d'heure en voiture de la Blumengalerie Mattmann, sur une colline. **3** Les fleuristes Ursina Huber et Martina Kistler réalisent leur projet floral dans le cadre de la communauté de durabilité de Florist.ch.



**ENSEMBLE VERS LA DURABILITÉ**

En mai 2024, onze magasins spécialisés en art floral – dont une fleuriste/productrice – ont rejoint la communauté de durabilité de Florist.ch. Leur objectif: rendre leurs entreprises plus durables. Ils ont été formés, coachés et mettent désormais en œuvre leurs propres projets en matière de durabilité. Le magazine «Florist:in» les présente.

transplantés. Les tunnels, les tuyaux d'arrosage, les outils, les machines ainsi que la serre proviennent encore de la pépinière. Cette dernière est chauffée au mazout et à l'électricité, car il n'y aurait pour l'instant pas d'autre solution. Cependant, ils vont au-delà des exigences d'une certification biologique. «Notre propre compost assure un sol de qualité, et c'est l'essentiel», affirme Wolfisberg. Pour gagner plus de surface à côté des plates-bandes existantes, ils ont posé une bâche sur la prairie. «Cela fait mourir les plantes, et les micro-organismes qui les décomposent laissent une bonne base», explique-t-il. Elsässer a récemment suivi un cours d'homéopathie végétale. «La silice est censée favoriser une croissance vigoureuse», dit-elle. Toutes les plantes en ont reçu. Bientôt, un deuxième tunnel en plastique sera installé sur le champ pour y faire pousser les prochaines plantes.

«Nous sommes tous impatients de voir ce qui va fleurir dans les prochains mois», déclare Astrid Elsässer. Elle et son partenaire se réjouissent de cette aventure florale. À l'automne, les quatre partenaires feront le bilan: qu'est-ce qui a fonctionné, qu'est-ce qui n'a pas marché? Quel a été l'effort nécessaire pour les fleuristes lors de la coupe? Les prix doivent également être définis. Kistler ne veut pas facturer plus que pour les fleurs de la bourse. Et pourtant, tout le monde devrait pouvoir en vivre correctement. ♣

**TRADUCTION AUTOMATIQUE**

*Cette traduction de l'article «Gemeinsam eigene Blumen» de Fleuriste 5/2025 a été réalisée avec ChatGPT.*



E·C·FISCHER

**15%  
Rabatt  
auf Glasartikel**

**9. bis 16. Mai 2025**

**ec-fischer.ch**